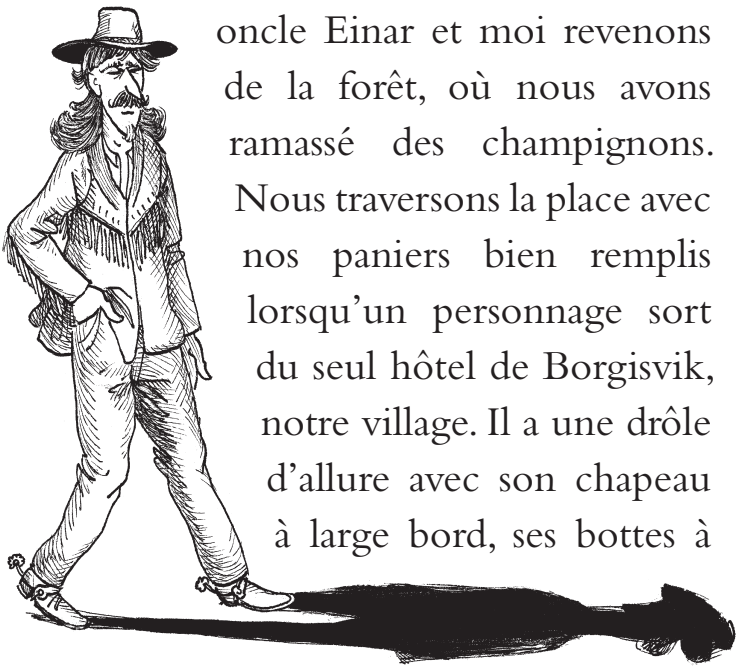
Un sacré boxeur !



Un samedi de printemps, papa, oncle Einar et moi revenons de la forêt, où nous avons ramassé des champignons. Nous traversons la place avec nos paniers bien remplis lorsqu'un personnage sort du seul hôtel de Borgisvik, notre village. Il a une drôle d'allure avec son chapeau à large bord, ses bottes à

éperons et son blouson à franges. Pas de doute possible, c'est un cow-boy ! J'en ai vu au cinéma, dans ces films qu'on appelle « westerns ».

Le cow-boy allume une cigarette et passe devant nous sans dire bonjour. « Clink, clink », font ses éperons dorés.

Papa donne un coup de coude à oncle Einar, qui fait un clin d'œil à papa. Je les connais comme ma poche et je devine qu'ils vont se payer la tête de l'étranger.

– T'as vu ça, Einar ! dit papa. Buffalo Bill est à Borgisvik.

– Faudrait peut-être lui dire qu'il n'y a pas de bison dans nos parages.

– Et pas d'Indiens non plus.

– Il est mal renseigné, faut croire !

Le cow-boy fait demi-tour et vient se planter devant papa et Einar. Il plisse des yeux, jette sa cigarette… Je m'attends à ce qu'il dise quelque chose, mais il reste silencieux.



– Quel regard ! plaisante papa. Nous avons affaire à un dur, Einar. J'ai la frousse, pas toi ?

– J'en ai des palpitations.

Un sourire se dessine sur le visage bronzé du cow-boy.

– Messieurs, j'ai bien l'impression que vous vous moquez de moi.

– Nous ? Jamais de la vie ! jure papa tandis que son expression dit le contraire.

Einar entre alors dans une espèce de transe. Il se met à tourner autour du cow-boy en poussant des « hou-hou ! » qui attirent du monde. Olaf Olafson, le patron de l'hôtel, le vieux Viktor, la femme du forgeron… ils sont plusieurs à accourir.

– Que se passe-t-il ? demande Olaf. Des ennuis, monsieur Bob ?

– Ces deux pouilleux se fichent de moi, répond le cow-boy.

– Hou-hou ! … Hou-hou ! continue Einar.

